

VARIÉTÉS

LE PRINTEMPS DE BOURGES

A la rencontre de Léo Ferré

La neuvième édition du Printemps de Bourges s'achève ce lundi 8 avril. L'imagination et l'éclectisme ont marqué le week-end pascal, avec des spectacles aussi divers que ceux offerts par Léo Ferré, Alain Bashung et Charlélie Couture, Francis Lalanne et Patrick Dupond ; mais encore *la Passion selon saint Jean* du chanteur chilien Angel Parra, présentée par le comédien Michael Lonsdale sous les voûtes gothiques de la cathédrale, les rockers Paul Young, Joe King Carrasco et Green on Red, et aussi le beur Karim Kacel, le Canadien Alain Lamontagne, le Louisianais Zacharie Richard.

A près de soixante-dix ans, Léo Ferré continue à rassembler naturellement des foules de jeunes de quinze à vingt-cinq ans. Sa voix monte du tumulte du « bas-fond », claque comme un coup de fouet et épouse fiévreusement les passions de la vie. Nul besoin d'un titre au hit parade pour que des milliers de spectateurs aillent à la rencontre de ce dernier géant de la chanson française, toujours en train de réinventer les murmures et les fracas, de se raconter et de parler de nous-mêmes, avec ses débordements de mots et ses cris, avec son insolence, sa tendresse.

Finies les lunettes noires

Ferré ne chante pas les textes inédits de Jean-Roger Caussimon qu'il vient de mettre en musique et qu'il a rassemblés dans un album RCA. Il n'a pas eu le temps de les apprendre par cœur. Il est tout le temps sur la route, avec Marie, sa compagne : pour des tours de chant ou des concerts, comme celui qu'il va diriger en mai prochain avec l'Orches-

tre de la RTB ou celui prévu en juillet avec l'Orchestre et les chœurs de Bratislava.

C'est du vrai et du bel ouvrage qu'a présenté aussi Alain Bashung. Longtemps les gens sont venus le voir pour écouter des « tubes » : *Gaby*, *Vertige de l'amour*, *Rebel*. Et puis le creux d'une vague lui a donné l'occasion de changer d'image (finies les lunettes noires qui cachaient des restes de timidité), d'être plus extérieur, tout en préservant ses qualités d'introverti. Un nouveau succès, *Conquistador*, l'a remis en selle. Pour la première fois, le chanteur sent qu'un large public

est présent, moins pour un titre popularisé par la radio que pour un répertoire où une sorte de gravité cynique côtoie la dérision et aussi une manière pleine d'humour de déverrouiller le langage de la chanson et de le replacer dans la vie.

Le beau spectacle de Bashung succédait à celui non moins émotionnellement fort de Charlélie Couture. A 300 mètres de là, Francis Lalanne imposait à son jeune public, surpris et d'abord réticent, l'une des plus belles chansons d'Alain Bashung : *Bijou*. Francis Lalanne occupe aujourd'hui le créneau autrefois tenu par Maxime Le Forestier. Même public de lycéens. Même désir de jouer et de chanter cœur à cœur. Mais Lalanne va beaucoup plus loin dans le genre. Tout le spectacle est fondé sur le rapport entre le chanteur et le public. Celui-ci, avec ses deux mille voix remplace l'orchestre qui a définitivement disparu de la scène. Lalanne chante *a capella* ou en s'accompagnant au piano ou à la guitare. Les jeunes spectateurs qui sont venus dans la salle, une bougie à la main, constituent un chœur immense qui escorte le troubadour. Il y a quelque chose de magique dans cette réunion, et Patrick Dupond, le danseur étoile de l'Opéra, qui, sur la même scène, près du chanteur, traduisait à sa manière la musique, en a été fasciné.

Dans l'après-midi du samedi, les élèves du Studio des variétés de la rue Ballu, à Paris, se sont présentés sur la « scène ouverte ». Avec les mêmes défauts que la plupart des jeunes interprètes venus les autres jours sur ce même podium ou au Tremplin : un manque de répertoire et une absence cruelle de mélodie.

CLAUDE FLÉOUTER.

CENT MILLE SPECTATEURS

Près de cent mille personnes (quatre-vingt-deux mille en 1984) ont participé à cette neuvième édition du Printemps de Bourges. Quatre-vingt-sept spectacles ont été présentés en dix jours ainsi que diverses expositions dont un hommage à Jean-Pierre Leloir, qui, depuis trente ans, photographie au rythme de son cœur et de sa passion le rock, le jazz et la chanson.

Pourtant, le Festival, dont la billetterie rapporte 5 millions de francs, rencontre des difficultés dans son évolution. Les collectivités locales accordent 750 000 F. de subventions, soit à peine la moitié de l'aide accordée par l'Etat. La région ignore pratiquement la manifestation, et la municipalité, qui avait sauvé le « Printemps » il y a cinq ans, se contente aujourd'hui de gérer les dividendes de l'opération.

C. F.